Le métier d’éditeur

Je suis l’une parmi tant de ces maisons d’édition indépendantes, où l’éditeur travaille avec acharnement en coulisses tout en faisant de grands sourires au public. Voilà nos deux visages. Nous rendons service aux grands maisons en attirant leur attention sur des œuvres inconnues, et nous sommes aimées par des auteurs qui, sans nous, ne seraient pas lus. Tiraillées entre ces bonnes actions et ces belles missions, entre la littérature qui nous passionne et l’édition qui nous enchaîne, nous vivons comme des clowns funambules, veillant à ne tomber ni d’un côté ni de l’autre de la corde.

L’engagement pour l’écrit est au cœur de la maison d’édition Zoé, l’écrit désignant ici les forces magiques de l’œuvre littéraire : la vie qu’elle révèle, les personnages imaginés qu’elle fait vivre et qui nous accompagnent comme des amis proches, les mondes qu’elle fait découvrir sans billet de voyage.

Les récits de vie, choisis pour leur style, le tempérament de leur auteur, la recherche d’une vérité sociale, sont des combats pour la mémoire. Les œuvres de fiction, choisies parce que ceux qui les créent ne peuvent pas vivre sans essayer de nommer les déchirements de l’être humain, sont des œuvres d’imagination.

Et rien ne me donne plus de bonheur que d’être conquise par le texte d’un nouvel auteur dont le manuscrit vient d’arriver. Je me retrouve soudain à ma place naturelle, portée par le courant du fleuve de la littérature.

Extrait et adapté de

Marlyse Pietri, *Une aventure éditoriale dans les marges,* Genève, 2000.